

Préparer ses obsèques pour "continuer à croquer la vie à pleines dents"

PARIS (AFP) - "Il conduit son corbillard et là, il va prendre un sens interdit !": Hélène Picardi s'esclaffe en regardant la vidéo de la préparation des funérailles de son compagnon, mort le 4 juillet dernier, et affirme que grâce à un long travail de préparation commun, aujourd'hui "elle croque la vie".



Hélène Picardi sourit en revoyant son mari défunt conduire son corbillard, le 30 octobre 2007 à Paris (© AFP - Stéphane de Sakutin)

Quand Hélène et Michel Renard se sont rencontrés, les médecins lui donnaient 6 mois à vivre. "Je lui ai dit: OK, on se claque 6 mois d'amour. Ça a duré 10 ans", raconte aujourd'hui Hélène, une petite brune à l'air vif, âgée d'une quarantaine d'années.

Il y a deux ans, Michel lui a parlé de préparer ses obsèques: "C'était quelqu'un de généreux. Il était inquiet et voulait que ma vie se poursuive après lui en me permettant de sourire en le revoyant", note-t-elle.

La préparation a vraiment commencé il y a un an, avec l'aide de Raphaël Confino, directeur de l'Autre rive, une société de pompes funèbres qui revendique "une autre façon d'aborder les obsèques".

Et Hélène, peintre-sculpteur, a tout enregistré, par vidéo ou photos. "Je voulais garder une trace. J'ai fait un dossier avant, pendant et après avec une dernière photo où on voit la boîte (le cercueil) et mon reflet avec mon appareil photo dans la fenêtre arrière" (du corbillard), dit-elle.

Ensemble, ils ont choisi le corbillard -une 2 CV tractant une remorque ovoïde- et son trajet, le faire-part avec cette inscription: son "amoureuse" a "le cafard de vous faire part du décès", la dispersion des cendres à Ibiza... et la musique. "Michel était compositeur -il a composé la chanson "Le chanteur malheureux" de Claude François- et il était très concentré là-dessus. Il n'était pas question qu'elle ne soit pas jouée", raconte-t-elle avec énergie. "Comme l'église n'en voulait pas, on a passé les morceaux choisis sur un pick-up installé dans le corbillard avant l'entrée dans l'église", renchérit Raphaël car, avec cette longue préparation, ils sont maintenant amis.

"Quelqu'un qui aime la vie, s'il prépare ses funérailles, il continue à croquer la vie à pleines dents jusqu'au bout", affirme Hélène. "Préparer, ça permet de ne pas avoir peur et d'ouvrir les portes de la vie et de la continuité", ajoute-t-elle. Et elle se déclare tout à fait prête à préparer aussi ses funérailles, avec toutefois un bémol: "C'est juste une question de moyens !"

"Maintenant, le travail le plus difficile, c'est de faire passer à mes proches que je vais bien", relève-t-elle.

Raphaël Confino reconnaît que la préparation des obsèques par le défunt n'est pas très courante: elle représente environ 10% des quelque 1.000 cérémonies qu'il a organisées en 6 ans d'existence de sa société.

Mais l'important pour cet ancien concepteur de musées et de spectacles est de permettre aux familles de s'impliquer dans les funérailles de leur proche pour en retrouver sa personnalité lors de la cérémonie.

Et, à côté des modèles traditionnels, il propose par exemple des cercueils à peindre soi-même, d'autres recouverts de végétation ou une urne... sablier.



Raphaël Confino dirige l'Autre Rive, une société de pompes funèbres, le 30 octobre 2007 à Paris (© AFP - Stéphane de Sakutin)